

Au fond, le chef de l'opposition applique un peu la tactique qui a été si bien décrite par le député de St-Jean-Ouest (M. Crosbie) qui disait que le but, c'est d'offrir *a blurred vision*, une image embrouillée, que si le chef de l'opposition devait dire son programme, ce qu'il entendait amener devant le pays une fois devenu premier ministre, jamais il ne serait élu. Ce sont les mots du député de Saint-Jean-Ouest qui a beaucoup de candeur. Et effectivement, c'est la tactique du chef de l'opposition. C'est de faire la coalition de tous ceux qui sont contre, la coalition de tous ceux qui s'opposent à un aspect ou un autre des politiques gouvernementales. Et comme nous sommes là depuis pas mal longtemps, je le reconnais, il est sûr que chaque fois que nous avons posé une action, cela a provoqué une réaction. C'est une loi de la physique, c'est une loi de la politique, à toute action, une réaction! La face hideuse de la réaction quand elle cherche où se loger, elle se loge invariablement dans le parti conservateur. C'est le parti de ceux qui sont contre. Tous ceux qui sont contre tout ce qui est pour, tous ceux qui sont pour tout ce qui est contre, on les trouve là, dans l'Opposition, monsieur le Président. On peut, sans dresser une liste exhaustive, on n'a qu'à fouiller un peu dans sa mémoire et on se souvient que ceux au pays qui sont contre le bilinguisme, où logent-ils? Ils logent chez le parti de mon honorable ami, et il le sait. Où logent ceux qui sont contre le système métrique? De l'autre côté, on les y trouve. Où logent ceux qui étaient contre le rapatriement de la Constitution? Où faut-il les chercher? Là-bas! Où logent ceux qui étaient contre la Charte des droits de l'homme? Où encore? Chez le parti tory! Où logent ceux qui sont contre l'assurance-chômage? On les trouve là. Où logent ceux qui sont . . . Et je reviendrai à l'assurance médicale tout à l'heure, mais je sais que dans son parti, non seulement il y a des gens qui ont parlé contre l'assurance médicale, mais ceux qui ont voté contre l'assurance médicale, on les trouvait dans le parti conservateur. Ils sont contre la réforme du tarif du Nid-de-Corbeau. Ils sont contre, mon Dieu, l'aide à la Canadair! Ils étaient contre la Bell Helicopter s'établissant dans la province de Québec . . . Le chef de l'Opposition officielle dit non, je ne dis pas que c'était sa position à lui. Au contraire, le chef de l'Opposition officielle a des positions fort distinguées et généralement honorables sur la plupart de ces questions. Mais je lui demande où logent ceux qui sont contre tous ces sujets que je nomme. Sont-ils ici ou de l'autre côté? Il le sait bien, ils sont à ses côtés. On l'a même vu lorsqu'on a eu à discuter du bilinguisme au Manitoba. Bien, d'accord, on avait une résolution où nous étions tous unanimes. Tant mieux! Unanimes parce qu'on n'a pas eu à tenir de vote. Il le sait bien, et le peuple le sait aussi. Il fait une façade d'unité à travers tous ses opposants, tous ses sujets. Il y a des gens qui sont ouverts de son côté, il y a des députés qui sont prêts à être progressistes sur un tas de sujets. Mais encore une fois, où logent ceux qui sont contre tous ces sujets? Ils logent du côté conservateur.

Et c'est ce qui fait que le chef de ce parti ne peut pas avoir de position positive sur aucun sujet. Il est obligé d'être contre tout ce que le gouvernement fait sans jamais dire ce qu'il ferait à la place du gouvernement. Déceler les problèmes, les voir, certainement que cela prend une perception très vive. Et le chef de l'Opposition officielle nous a montré ce matin qu'il n'était pas un observateur banal. Il a vu qu'il y avait du chômage. Il a vu qu'il y avait des personnes dans la misère. Il a vu qu'il y a, dans le monde, des problèmes relatifs à la paix. Mais

qu'est-ce que son gouvernement ferait le mois prochain, puisqu'il veut des élections le mois prochain, puisqu'il va voter dans deux jours pour défaire ce gouvernement et avoir des élections? Qu'est-ce qu'il veut faire avec tous ceux qui sont contre? Comment formera-t-il une alliance pour gouverner? Est-ce qu'il nous l'a dit ce matin? Est-ce que les Canadiens qui ont le droit de le savoir savent comment cette alliance de mécontents, de laissés-pour-compte, de bornés, de gens qui sont contre le progrès, comment ces gens-là vont former un gouvernement ensemble?

[Traduction]

Monsieur le Président, le chef de l'opposition n'est pas du tout contre le parti libéral. Nous nous flattions de le croire. Mais ce n'est pas contre le parti libéral qu'il en a, c'est contre le XX^e siècle.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: C'est presque tragique de voir un parti si longtemps dans l'opposition. J'ai déjà dit moi-même que 20 ans, c'était peut-être trop pour un premier ministre—je l'ai dit pour M. Duplessis et j'ai promis, monsieur le Président, que je ne terminerais pas les cinq prochaines années. Le parti conservateur a pris la triste habitude d'être contre tout ce qui se fait parce qu'il a rarement eu l'occasion d'exercer le pouvoir. Il est vrai qu'il l'a exercé neuf mois en 1979-1980 et j'ai été un peu surpris ce matin d'entendre le chef de l'opposition nous reprocher, à nous et à nos collègues néo-démocrates, d'avoir renversé le gouvernement conservateur comme si ce gouvernement méritait qu'on continue de le soutenir. Comment se fait-il alors que le chef actuel de l'opposition ait fait des pieds et des mains pour se débarrasser de l'ex-chef conservateur . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Trudeau: . . . s'il méritait tant de rester au pouvoir? Je le répète, monsieur le Président, ce négativisme, cette coalition d'«anti» qui porte le parti conservateur à croire que le gouvernement fédéral est incapable de proposer des solutions satisfaisantes aux problèmes qui se posent dans notre pays à l'heure actuelle, a quelque chose de dramatique.

● (1420)

Monsieur le Président, que dit ce parti si un problème surgit à propos de l'assurance-maladie? Que les provinces le résolvent. Il faut laisser le secteur privé résoudre le problème du chômage et les problèmes économiques. S'il y a un problème d'énergie, que les multinationales le résolvent. S'il y a un problème de fédéralisme coopératif, que les provinces le résolvent. C'est ce que j'appelle gouverner en renonçant à prendre ses responsabilités, monsieur le Président. Cette attitude revient à admettre que le gouvernement du Canada ne doit pas résoudre les problèmes. S'il s'agissait seulement d'une triste constatation sur l'état d'esprit du parti conservateur, je le dirais. C'est toutefois bien plus grave que cela. Si nous voulons laisser aux provinces le soin de résoudre les problèmes ou si nous laissons aux États-Unis le soin de résoudre un problème mondial, si nous nous déchargeons de nos responsabilités sur les États-Unis, sur le secteur privé, sur les provinces, sur les forces du marché, si nous comptons sur le passé pour régler les problèmes, ce qu'ont fait les conservateurs en préconisant d'attendre encore trois ans avant de modifier le tarif du Nid-de-Corbeau, tarif adopté il n'y a pas loin d'un siècle . . .